

b COMME BABILLAGE(S)

BA BE BI... ON CROIT BIEN SOUVENT QUE LES PREMIERS SONS DU BÉBÉ NE VEULENT RIEN DIRE, ET QUE PARLER SE FERA « NATURELLEMENT ».

POURTANT, CES PREMIERS SONS SONT PRIMORDIAUX, DANS LA RELATION DU BÉBÉ À SES PARENTS ET AUX PROFESSIONNELS DE LA PETITE ENFANCE POUR FAVORISER SES APPRENTISSAGES, SA SOCIALISATION, SON ESTIME DE SOI.

DE LA NÉCESSITÉ DONC D'INTERROGER ET DE PENSER LE(S) BABILLAGE(S). ICI, QUELQUES ÉLÉMENTS DE RÉFLEXIONS SUR CES BABILLAGES QUI RENVOIENT, EN MIROIR, AU LANGAGE DES ADULTES.





“

Lorsqu’il conquiert le langage, un enfant reproduit en quelques années le parcours que les premiers « hommes parleurs » ont mis infiniment de temps à tracer. C’est dans leurs pas qu’il met les siens, ce sont les mêmes impasses dont il s’échappe, c’est la même ambition qui le porte. Chaque enfant, balbutiant ses premiers mots, célèbre le projet de l’homme d’imposer par le verbe sa pensée au monde. Créateur bien plus qu’imitateur, découvreur plutôt que suiveur, il construit sa langue et ne reproduit pas servilement celle des autres. Bien sûr, il s’appuie sur le modèle d’une langue constituée, mais ce modèle, il ne le décalque pas, il le comprend dans ses finalités et ses mécanismes. Il n’obéit pas à une programmation génétique, il répond par son intelligence créatrice à l’appel ancestral du verbe.

”

Extrait de
l’avant-propos de
*Le verbe contre la
barbarie*, par
Alain Bentouïla, O.
Jacob, 2016, p. 7

REPÈRES

REPÈRES

Quelques repères sur les premières étapes du langage, de la naissance jusqu'aux premiers mots articulés.



L'enfant commence à juxtaposer des mots, par imitation des mots de l'adulte.

Les premiers mots arrivent (entre 9 et 16 mois), même s'ils ne sont pas encore bien articulés. Le pointage avec l'index apparaît.

Son babillage s'enrichit (papapa, abata, baduga...). Le bébé imite les sons de son entourage. Il fait non de la tête, il commence à faire Bravo.

Premières réactions à son prénom, au «non». Le bébé joue de plus en plus avec sa voix. Il commence à produire des syllabes (pap, maman...). Il «répond» à sa façon.

Progressivement, des petits sons, des syllabes vont apparaître (awa, arreu...). Premier babillage.

Dès la naissance, l'enfant réagit à la voix, Petit à petit, les appels, gazouillis, pleurs vont se diversifier

18-20 MOIS

11-12 MOIS

8-9 MOIS

6-7 MOIS

3-4 MOIS

NAISSANCE

Babillages, mode d'emploi

ENTRETIEN AVEC CLÉMANTINE TRINQUESSE

Orthophoniste (à Montpellier)

Présidente de l'APOH (Association de prévention en orthophonie de l'Hérault)
prevention-orthophonie-herault.fr

Que sont les babillages ?

On parle de babillages à partir du moment où il y a des voyelles et des consonnes qui sont assemblées les unes avec les autres. Tant qu'il n'y a pas de consonnes et de voyelles assemblées (par exemple : apa, aba, ama), ce ne sont pas encore des babillages, ce sont plutôt des vocalisations, ou des réflexes dus à un inconfort/ confort : l'enfant va pleurer.

A partir de 2 mois, ce sont plutôt des sons de confort, de plaisir (Aaaaaa, Aeeee), sons qui commencent à être volontaires et intentionnels.

Seulement à partir de 4 mois, il y a des voyelles, des vraies voyelles, avec des consonnes assemblées.

Et c'est à partir de 6 mois, qu'on parle de babillages.

Dans un premier temps il va s'agir de babillage simple (Abaaa, Abee, Aataa, Arooo) et assez vite, cela va devenir canonique, c'est-à-dire répétitif, dupliqué (bababa, bobobo, dadada).

Ensuite, le babillage va être un babillage *varié*, ce qui commence à ressembler à de premiers mots : plein de sons consonnes, plein de sons voyelles, les uns avec les autres. La voix commence à être modulée. Tout est intentionnel à ce moment-là, ce n'est plus du réflexe, l'enfant est en train d'exercer tous ses organes phonateurs, il est en imitation avec l'adulte (donc la place de l'adulte est primordiale dans le babillage ; s'il n'y a pas d'adulte en face qui babille ou qui s'adresse à lui, l'enfant va arrêter de babiller).

Vers 12 mois, on aura donc les premiers mots. A cet âge, il y a du babillage en même temps que les premiers mots. S'il n'y a plus de babillage en même temps que les premiers mots, c'est un peu problématique car il va arrêter de continuer à s'entraîner.

Ces tranches d'âges sont évidemment à relativiser : il faut apprécier l'enfant dans sa globalité et son contexte.

Pas de babillage sans adulte ?

Non, un bébé ne babille pas tout seul dans son coin ou du moins cela ne va pas durer et c'est problématique car il ne va pas être encouragé à continuer, à imiter, à entrer en interaction. Ses premières vocalisations réflexes de 0 à 2 mois, deviendront intentionnelles (les vocalisations de confort) et en imitation d'adultes qu'il a vu faire.

Dans l'environnement du bébé, qu'est-ce qui peut venir perturber cette première phase de développement du langage ?

Cela peut être un adulte qui ne parle pas ou pas assez à son bébé. Cela peut être aussi un adulte qui s'empêcherait de faire du « langage adressé à l'enfant », langage qui est certes difficile à définir mais qui a des particularités remarquables : on ne s'adresse pas à un bébé comme on s'adresse à un adulte. Il y a même une certaine pression sociale à ce niveau : on dit souvent qu'il ne faut pas parler au bébé comme à un bébé, il faut lui parler comme à un adulte. C'est à nuancer : oui, il faut lui parler de tout, avec un vocabulaire varié et précis pour que tout ce qui est autour de lui soit nommé, mais il ne faut pas perdre de vue que ce que le bébé va percevoir le plus, ce sont les sons aigus, allongés, un vocabulaire simple (des mots courts). Parler sur un ton plutôt monotone à un bébé peut même provoquer une aversion de celui-ci : il se désintéresse, il tourne la tête, il perd le contact visuel, il perd l'attention auditive. Conséquemment le babillage ne se développe pas, mais en plus cela perturbe toutes ses interactions, ses modes de communications avec ses parents. Ne pas s'autoriser le langage adressé au bébé c'est une vulnérabilité sociale !

Les dépressions postpartum sont une autre source de difficulté de communication avec le bébé (et ce d'autant plus que le langage adressé aux bébés par les mamans est encore plus spécifiquement marqué que celui des papas : intonations hautes, courbes et modulations intonatives bien marquées, sons allongés, mots raccourcis).

A cela s'ajoute aujourd'hui la forte présence des écrans : la technoférence. Par exemple quand les parents sont beaucoup sur leurs téléphones. D'après une étude récente, un parent qui est toujours sur son téléphone rate plus de 60% des interactions avec son bébé, qui sont autant de tentatives de communication de son bébé. Alors, le bébé va petit à petit se désintéresser de cet échange coordonné qu'on appelle « synchronie interactive ». Et c'est un cercle vicieux : le bébé va de moins en moins solliciter le parent, et celui-ci va de moins en moins s'adresser à son enfant.

Quels conseils donneriez-vous aux professionnels de la petite enfance ?

Tout d'abord, il faut que les professionnels ne se laissent pas abuser par l'idée – très franco-française – que le langage s'acquiert QUE naturellement : oui la plupart des enfants apprennent sans qu'on ne fasse rien, mais beaucoup (ceux qui présentent un lot de vulnérabilité, de facteurs de risques) ont besoin de plus. Cela s'apprend de parler à un bébé, il faut être outillé pour bien favoriser le développement du langage de l'enfant.

Et puis, il est important pour les professionnels de ne pas réduire le langage à la prononciation, et ne pas réduire les orthophonistes au zozotement. Le langage ce n'est pas que les mots et leur articulation : le langage c'est faire des demandes, c'est participer à la vie sociale, c'est partager ses émotions, c'est faire

que les parents ne pratiquent pas beaucoup le langage adressé, que l'enfant ne croise pas le regard, qu'il ne pointe pas ; en somme si l'on perçoit des choses bizarres dans la communication du bébé, il ne faut pas attendre : avant 12 mois, nous, orthophonistes, pouvons faire beaucoup de choses dans l'accompagnement parental. Il est souvent plus efficace pour moi de voir les parents plus que l'enfant. Enfin, un dernier conseil aux professionnels : des études montrent que si les professionnels du langage adressé au bébé, en parlant - devant les parents - beaucoup avec les bébés, avec des intonations variées, les parents s'autorisent alors à le faire aussi. *Idem* si le médecin modélise, les parents s'autorisent alors à le faire. Donc allez-y !

“ À la crèche, les professionnels arrivent à repérer les difficultés, en revanche ils sont très en difficulté pour en parler avec les familles, pour les sensibiliser à l'importance du langage (...). Et attendre que l'enfant entre à l'école, c'est déjà très tard, à 3 ans ”

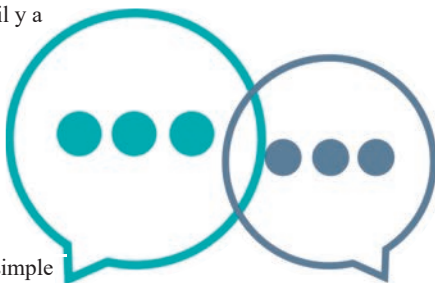
énormément de choses. Le langage c'est la forme mais aussi le contenu (les messages qu'on veut faire passer) et l'utilisation (sociale, interactionnelle). Et nous, orthophonistes, la composante formelle du langage, on ne s'en occupe quasiment pas.

Par ailleurs, il est important de souligner le fait suivant : à la crèche, les professionnels arrivent à repérer les difficultés, en revanche ils sont très en difficulté pour en parler avec les familles, pour les sensibiliser à l'importance du langage, et pour orienter vers un orthophoniste si besoin. Et attendre que l'enfant entre à l'école, c'est déjà très tard car à 3 ans des mécanismes se sont déjà mis en place, des mécanismes vicieux. Les parents ont diminué souvent leurs interactions parce que l'enfant répondait moins, parce qu'ils ne comprenaient pas ce que l'enfant disait. Et cela provoque des perturbations secondaires aux difficultés de l'enfant - alors qu'il y a déjà peut-être des perturbations primaires. Et plus on va attendre et plus on va entrer dans une spirale négative de perturbations de plus en plus problématiques, très difficiles à détricoter par les orthophonistes. Il faudrait faire évoluer cette politique attentiste qui fait que l'on traite tard des problèmes qui auraient été plus simple plus tôt.

Donc si l'on perçoit qu'un enfant ne babille pas beaucoup,

Quels supports pour aider les adultes à s'adresser au bébé ?

Le livre est le meilleur outil. Des études montrent que c'est surtout du livre que les interactions entre les professionnels de la petite enfance et les bébés sont les plus riches : au niveau des regards, de l'attention conjointe, du langage adressé à l'enfant, des variations intonatives, en nombre de mots, c'est-à-dire tout ce qui est nécessaire pour que le langage se développe. C'est pour cela que l'APOH va deux mois par an dans des maternités offrir un livre à chaque parent (en reprenant une initiative du Conseil départemental 34) pour l'action « 1Bébé, 1Livre ». Par ailleurs, les étudiantes en orthophonie vont une fois par semaine dans une clinique de la ville pour promouvoir ces comportements porteurs.



“ Le babillage nous renvoie au langage qu'on doit au bébé ”

ENTRETIEN AVEC CATHERINE SERRE

Educatrice de jeunes enfants en LAEP (Lieu d'Accueil Enfants-Parents), formatrice à l'IRTS Montpellier

Pourquoi est-il important de soutenir ce premier temps du langage qu'est le babillage ?

Quoi de plus facile, naturel et spontané que de parler ? Dès leur naissance les enfants sont des êtres de communication, et donc de langage, avec tout l'équipement, physique, neurologique, psychique pour entrer dans le langage... mais à condition qu'on leur parle. L'adulte qui prend soin de l'enfant (parent ou professionnel), qui lui parle sera son « annexe psychique », son « moi auxiliaire » : pour ce bébé qui n'est pas capable de verbaliser ce qu'il ressent et ce qu'il éprouve, c'est l'adulte qui va exprimer avec des mots ce que l'enfant exprime avec son corps et son comportement.

Le babillage est une forme de communication engagée par le bébé sur lequel l'adulte s'appuie, en le renforçant puis en faisant des propositions, des variations qui peu à peu le transforme en langage. Nous savons que l'acquisition du langage est un des premiers marqueurs des inégalités sociales et pour nous, professionnels, c'est un levier majeur pour favoriser la réduction de ces inégalités.

Les enfants de milieux défavorisés qui parfois utilisent peu la communication orale de manière précoce, arrivent à l'école avec un déficit de langage qui va beaucoup compliquer leurs apprentissages à venir. En petite section maternelle, un enfant peut maîtriser jusqu'à 1000 mots s'il a été dans un environnement langagier stimulant, alors que si ce n'est pas le cas, il en maîtrisera à peine la moitié. Et cet enfant qui ne sait pas dire, qui ne sait pas comment s'exprimer, qui peut également avoir du mal à comprendre, va vite se retrouver dans des situations extrêmement compliquées, qui peuvent lui donner, ainsi qu'aux adultes, le sentiment qu'il ne sait pas, qu'il n'est pas capable. A ce titre, le langage participe massivement à la construction de la confiance en soi. Être reconnu comme sujet parlant et à qui on parle pose un cadre valorisant pour l'enfant.

Ce qu'on va dire à l'enfant a donc un immense impact : les paroles adressées à l'enfant construisent non seulement son langage mais également la conscience de lui-même, sa valeur, son identité. Il faut donc être extrêmement vigilant à ce que nous disons à l'enfant. Quand on est en formation d'éducateur, il faut

absolument apprendre à « professionnaliser le naturel », c'est-à-dire ne pas rester dans la spontanéité irréfléchie que la communication verbale avec un enfant entraîne spontanément. Il faut travailler sur soi, déconstruire ses représentations, prendre conscience de ses habitudes langagières, et prendre la mesure de ce qui nous anime en présence de l'enfant.

« l'acquisition du langage est un des premiers marqueurs des inégalités sociales et pour nous, professionnels, c'est un levier majeur pour favoriser la réduction de ces inégalités »

Comment travailler cela avec les apprenants ?

Durant leurs stages, je leur demande de s'enregistrer quand ils sont en présence d'enfants, individuellement ou collectivement. Puis ils doivent retranscrire tout ce qu'ils ont dit. Enfin, ils doivent analyser la qualité du langage aussi bien sur la forme que sur le fond grâce à des grilles d'analyses qui leur permettent de mesurer concrètement la qualité de leur langage : est-ce que les phrases sont correctes, complètes ? combien de mots sont utilisés ? de quel ordre sont les paroles (questions ? reformulations ? commentaires ?) Vient ensuite le travail d'analyse puis d'écoute partagée avec les autres étudiants de la promotion. Cette expérience, parfois délicate, permet de conscientiser une expression spontanée, participe de la professionnalisation du « naturel ».

Et quand un bébé babille, quoi faire ?

Le bébé babille intentionnellement : il a éprouvé et expérimente la production de sons. Le babillage est universel mais la recherche montre qu'il est déjà imprégné de l'environnement dans lequel grandit l'enfant. Le babillage d'un enfant anglais présente déjà des différences avec celui d'un enfant français. Dans ces moments d'expression sonore préverbale, l'adulte,

en relation avec l'enfant, soutient la communication, reproduit les sons, les enrichit, les diversifie, parle à l'enfant et traduit ce qu'il (croit qu'il) exprime. Le corps, le visage, les mimiques sont également très importants et participent de cette communication prélangagière où le plaisir du moment partagé tient une place prépondérante. L'émotion positive ressentie par l'enfant va jouer un rôle stimulant pour engager la poursuite de cet apprentissage.

Plus l'enfant entre dans des essais d'articulation et de formulation, plus l'adulte doit être présent pour apporter le matériel langagier adéquat pour qu'il puisse poursuivre son développement. Les adultes doivent se saisir de tout ce que les enfants expriment pour le transformer en langage, de sorte que l'enfant puisse disposer à son tour des mots pour dire. Le babillage de l'enfant nous renvoie au langage qu'on lui doit. Il est important que l'enfant repère qu'un adulte s'intéresse à lui, se préoccupe de lui et de son bien-être. Il se sent ainsi soutenu, accompagné, compris. C'est cela la relation éducative, dans cette proximité avec l'enfant, et dans l'exploitation de tout ce qu'il exprime. On ne perd jamais son temps avec le langage : l'enfant en tirera tous les profits.

Cela est-il bien pris en compte dans la formation ?

A l'IRTS, c'est une priorité de proposer aux étudiants une sensibilisation particulière autour du langage, d'acquérir des connaissances fines et une compétence spécifique, indispensable à la qualité de l'intervention professionnelle. Le travail sur sa propre expression langagière semble, néanmoins, généralement insuffisamment valorisé dans les formations éducatives et c'est bien dommage. Tous les étudiants apprennent les différents stades de développement du langage mais en l'absence de travail autour du langage de l'adulte, l'objectif n'est que partiellement atteint. Or c'est ce qui est déterminant pour l'enfant dans ses acquisitions c'est l'environnement proposé par les adultes ! Et c'est vraiment dans la toute petite enfance que l'on peut favoriser les habiletés langagières, en sorte qu'arrivant à l'école, les apprentissages cognitifs soient facilités. A charge des professionnels de la petite enfance de veiller à la qualité de leur vocabulaire, à leur construction grammaticale, à bien adapter leur langage adressé à l'enfant dans une période de développement neurocognitif phénoménal. Il est urgent de ne pas attendre !

Y compris au moment du babillage ?

Oui bien sûr, car tout ce qui va être disposé autour de l'enfant - les livres, les comptines, les marionnettes, les chansons, les mots en situation- tout cela soutient le

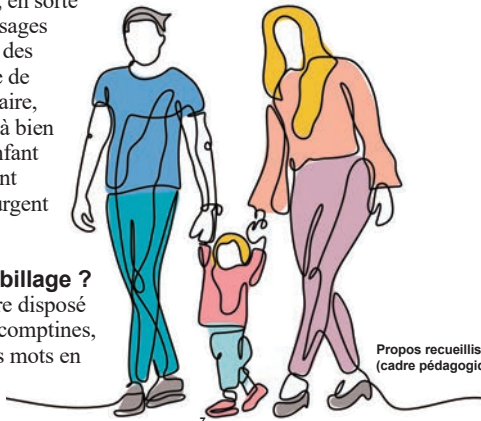
développement du langage, même si le bébé ne fait que babiller : il va nous écouter, et il va se saisir de tout ce qui est dit à ce moment-là, et c'est cela qui constitue sa réserve langagière. Le moment de plaisir partagé avec un adulte qui lui parle, lui apportant de l'attention, des émotions, du plaisir et des rires, avec ou sans objet, il est là notre travail ! On ne va pas attendre que les enfants parlent pour leur raconter des histoires : au contraire, les histoires sont un appui magnifique pour engager, accompagner et soutenir cette acquisition du langage.

Et si un enfant ne babille pas ?

C'est une alerte ! Un bébé qui ne babille pas à la période où il le devrait, nécessite une vigilance particulière. En ce qui concerne les enfants qui ne s'expriment pas ou très peu, le risque est qu'on les oublie, qu'on ne leur parle pas. Il ne faut pas s'habituer au silence d'un enfant ou considérer qu'il n'a pas de besoin dans ce domaine. Un enfant silencieux, trop sage doit attirer notre attention.

Pour conclure, quel est l'importance du babillage dans les apprentissages du bébé et de sa prise en compte ?

Le babillage, c'est donc la manière dont les enfants manifestent naturellement leur entrée dans l'expression langagière : donc accueillons-le avec plaisir. Le travail des professionnels est d'être suffisamment vigilants et formés pour pouvoir investir « non-stop » la qualité du langage adressé à l'enfant (et pas seulement sur des temps spécifiques), pour soutenir et faciliter ses acquisitions, ses apprentissages et donc le développement de sa personne. Le passage du babillage au langage est une aventure extraordinaire qui permet à l'enfant d'évoluer de « l'être sans parole » vers l'individu « sujet parlant et pensant. »



Propos recueillis le 4 février 2022 par Jean-Luc Boucherat (cadre pédagogique) et Marc Trigueros (coordinateur).

Comment la parole vient aux enfants : de la naissance jusqu'à deux ans, par B. de Boysson-Bardies, O. Jacob (1996)

Comment le nouveau-né perçoit-il les sons qui constituent la parole ? Comment peut-il les entendre, mais aussi les extraire, les reconnaître, les organiser et les analyser ? Comment en vient-il à les comprendre et à les reproduire ? L'auteur nous convie à suivre le nouveau-né, de sa première minute à sa première phrase, en retraçant, étape par étape, l'ensemble du processus d'acquisition de la parole.

Rapport

Les 1000 premiers jours. Là où tout commence, dirigé par B. Cyrulnik et al., Ministère des solidarités et de la santé (2020)

Le rapport s'appuie sur une commission de 18 experts, présidée par le neuropsychiatre Boris Cyrulnik. Elle regroupe des experts de spécialités différentes avec une conviction commune : l'importance décisive des 1000 premiers jours de l'enfant, dont le développement de son langage.

<https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport-1000-premiers-jours.pdf>

« L'enfant et le langage », Métiers de la petite enfance, n°252 (2017) (dossier)

Lorsque l'enfant commence à être en capacité de parler, il a besoin d'être sensibilisé à l'intérêt de sa parole. L'adulte l'accompagne dans cette découverte afin de favoriser l'émergence de la communication verbale et lui faire découvrir le plaisir associé.

Article

« L'acquisition du langage. Ce que l'enfant nous apprend sur l'homme », par H. Jisa, Terrain, n°40 (dossier « Enfant et apprentissage »), 2003)

Partout dans le monde, tout enfant apprenant à parler doit se construire par lui-même et pour lui-même, ses propres connaissances de la langue afin d'être à même de communiquer. La relation entre les aspects universels de ce processus d'acquisition et les aspects spécifiques d'une langue et d'une culture données est au centre des recherches sur le langage des enfants.

<https://journals.openedition.org/terrain/1562>



DOCS EN STOCK
dans nos CRD

Pour aller plus loin sur le sujet, ces 8 docs (et d'autres) sont disponibles dans nos centres de ressources documentaires (CRD de Montpellier et Perpignan).



- DEUX PODCASTS -

Et le langage vient (54 mn)

Diffusé sur France Culture le 28/06/2018

Celui qui ne parlait pas et dont on devait deviner les besoins et désirs se met à parler à une vitesse phénoménale en 3 ans. Comment percer cette fabrique miraculeuse qui dote le petit humain de la parole ? Ici, il s'agit d'appréhender moins les étapes du langage que la matrice qui lance les tout-petits dans le monde des grands, celui de la parole.

<https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/le-genie-des-bebes-44-et-le-langage-venir>

Pourquoi, comment, le bébé se met-il à parler ? (59 mn)

Diffusé sur France Culture le 21/01/2014

Avec Ghislaine Dehaene-Lambertz, pédiatre, directrice de recherche au CNRS. Peut-être parler s'apprend-il d'abord, et surtout, en écoutant, en écoutant, en tentant d'imiter. En étant écouté, et imité à son tour. C'est un apprentissage qui commence avant la naissance, et dont les fondements se partagent entre la biologie et la socialisation.

<https://www.franceculture.fr/emissions/pas-la-peine-de-crier/parler-25-pourquoi-comment-le-bebe-se-met-il-parler>

- DEUX VIDÉOS -

Dans la tête des bébés : Comment les bébés apprennent à parler (7mn)

CNRS Images, 2020

Comment les bébés font-ils pour apprendre une langue ? Une équipe de psycholinguistes du Babylab s'intéresse à l'apprentissage de la structure des phrases, de l'organisation des sons dans le langage, ou encore à l'influence de l'environnement social sur le développement cognitif de l'enfant.

<https://lejournal.cnrs.fr/videos/comment-les-bebes-apprennent-a-parler>

L'acquisition du langage chez le bébé ? (1h27)

Conférence à l'Ecole Normale supérieure (13/03/2017), de S. Peperkamp

Depuis une trentaine d'années, des recherches en sciences cognitives ont documenté les différentes étapes du développement linguistique à partir de la naissance et étudié les mécanismes qui permettent aux bébés et jeunes enfants d'apprendre leur langue maternelle.

<https://savoirs.ens.fr/expose.php?id=2938>

(Paru dans les actes du colloque « L'éducation à la lumière des neurosciences (Genève 2016 : http://www.lscp.net/persons/peperkamp/Babineau_Peperkamp_2017)
L'acquisition du langage chez le b_b%C3%A9b%C3%A9



(C) ABCfaire. Un abécédaire du travail social.

Publication trimestrielle de l'association FAIRE ESS

Equipe de rédaction

Direction : Didier Vinches (Directeur de FAIRE ESS)

Coordination et conception graphique (*): Marc Trigueros

Collaboration : Assistante de direction associative et équipe des 2 CRD.

(* Support papier réalisé sur une idée originale de Eric Fottorino ("Le 1")

Imprimerie : JF Impression (Montpellier).

B comme Babillage* (2ème trimestre 2022) : Pour ce n°, rédaction assistée de : Jean-Luc Bouchérat, Laurena Vrot

La rédaction remercie l'ensemble des contributeurs.

Contact : ABCfaire : FAIRE ESS.

10111, rue du pont de Lavérune, CS70022, F-34077 Montpellier cedex 3
communication@faire-ess.fr / 04 67 07 02 27 / www.faire-ess.fr

Version numérique téléchargeable sur site web ; version papier disponible sur demande.

<< Précédent numéro : A comme «Aller vers» (1er trimestre 2022)

>> Prochain numéro : C comme Cadre (3ème trimestre 2022)